



**LE PROJET *LESSICO DEI GRAMMATICI GRECI ANTICHI*
(*LGGA*). UNE HISTOIRE PROSOPOGRAPHIQUE DE
L'ÉRUDITION ANCIENNE***

LARA PAGANI
UNIVERSITÀ DI GENOVA

Résumé

Le projet *Lessico dei Grammatici Greci Antichi* (une encyclopédie des grammairiens grecs anciens) se situe dans le domaine vaste et dynamique de la recherche sur la littérature érudite et la philologie anciennes. Il a été conçu vers le milieu des années 1990 à l'Université de Gênes, où il est toujours en cours. Comme il est devenu immédiatement clair que la durée de ce projet serait très longue, nous avons décidé de mettre en ligne les résultats partiels auxquels nous arrivons progressivement (www.aristarchus.unige.it/lgga). Les critères qui déterminent la sélection des auteurs à inclure dans le *LGGA* se fondent sur une perspective plutôt vaste tant du point de vue du contenu que de la chronologie. Grâce à plusieurs exemples, nous illustrerons la variété des figures et la typologie des problèmes que l'éditeur d'une œuvre comme le *LGGA* rencontre : la nécessité de se mesurer avec des domaines disciplinaires disparates – pas seulement la philologie au sens strict – et avec des époques très distantes l'une de l'autre, les pièges de la tradition indirecte, les défauts ou les ambiguïtés des données transmises.

Riassunto

Il progetto Lessico dei Grammatici Greci Antichi si colloca nel vasto e dinamico ambito di ricerca sulla letteratura erudita e la filologia antiche. Esso è stato concepito verso la metà

* Je remercie Ida Merello (Università di Genova) et Alessandro Garcea (Université Lumière Lyon 2) pour la révision du texte français.

degli anni Novanta all'Università di Genova, dove è tuttora in corso. Poiché è diventato subito chiaro che i tempi dell'impresa sarebbero stati lunghi, si è deciso di mettere a disposizione in rete i risultati parziali ai quali si arrivava progressivamente (www.aristarchus.unige.it/lgga). I criteri che determinano la selezione degli autori da includere nel LGGA si fondano su una prospettiva assai ampia, dal punto di vista sia contenutistico sia cronologico. Grazie a diversi esempi, si illustra qui la varietà di figure e la tipologia di problemi che l'editore di un'opera come il LGGA incontra: la necessità di confrontarsi con ambiti disciplinari disparati – non solo la filologia intesa in senso stretto – e con epoche anche molto lontane tra loro, le insidie della tradizione indiretta, la scarsità o l'ambiguità delle notizie tramandate.

1. Présentation. Le but du projet

Plus de dix ans se sont déjà passés après la première présentation officielle du projet de création d'un répertoire encyclopédique des érudits grecs anciens, qui fut annoncé par son créateur même, Franco Montanari, à Pise, au cours du congrès de 1999 sur *Littérature et réflexion sur la littérature dans la culture classique*¹. Après plusieurs années de travail sur ce sujet, années pendant lesquelles le projet de la collection des grammairiens a pris une forme stable et s'est développé, il semble convenable d'examiner ce qui a été fait et les problèmes, même d'ordre général, que cela a soulevé.

L'idée d'entreprendre l'élaboration d'un *Lessico dei Grammatici Greci Antichi* (soit une encyclopédie des grammairiens grecs anciens ; désormais LGGA) plonge ses racines dans le domaine vaste et dynamique de la recherche sur la littérature érudite et la philologie anciennes, qui a été et est toujours l'objet d'une riche moisson d'écrits sur des points précis et d'ouvrages plus vastes ; ce sujet a trouvé une synthèse qu'on ne peut pas négliger, à la fin des années 1960, dans le livre canonique de Rudolf Pfeiffer et a suscité de nouvelles réflexions stimulantes à une époque plus récente².

¹ MONTANARI 2000b.

² PFEIFFER 1968. Ici, nous ne pouvons pas rendre compte de la copieuse bibliographie sur ce sujet. On peut citer les synthèses de FRASER 1972 (I chap. 8) et MONTANARI 1993, une session des *Entretiens Hardt* spécifiquement consacrée au sujet (MONTANARI 1994), le tableau brossé par WEST 2001 (chap. 2 et 3) sur la philologie homérique, en particulier iliadique, l'exposé de PONTANI 2005 (chap. 1) pour ce qui concerne l'*Odyssee* et, pour l'Antiquité tardive et byzantine, WILSON 1996² ; daté, mais toujours valable, est SANDYS 1920³. Une mise au point récente, avec une riche bibliographie annotée et un utile glossaire de la terminologie grammaticale, est dans DICKEY 2007. Plus récemment, ce thème a été au centre d'une importante conférence internationale qui s'est tenue à Salonique en décembre 2008 (*Language, Text, Literature. Archetypes, Concepts, and Contents of Ancient Scholarship and Grammar. 2nd Trends in Classics International Conference* : cf. MATTHAIOS – MONTANARI – RENGAKOS 2011).

Le constat de l'absence, dans ce panorama d'études, d'un ouvrage de référence consacré de façon spécifique aux auteurs qui animèrent le monde de l'érudition grecque a donné l'impulsion à la création du lexique encyclopédique appelé *LGGA*.

Des répertoires à caractère général, tels que la *Paulys Realencyklopädie*, le *Kleiner Pauly* et le *Neuer Pauly*, enregistrent sûrement la plupart des personnages qui intéressent le *LGGA*, mais les traitent nécessairement de façon plus limitée et moins spécifique³. La même considération s'applique à un instrument comme le *Lexicon Grammaticorum*⁴, qui vise, d'une part, un espace chronologique et géographique beaucoup plus vaste (son but est « *to provide access to the world's linguistic traditions through their most important representatives, excluding living scholars* ») et, d'autre part, un cadre disciplinaire plus restreint (les études sur la langue), de sorte qu'il ne considère que les figures les plus importantes de l'Antiquité grecque, et surtout les étudie en fonction de leur importance pour la linguistique.

2. La structure du projet

Les premiers pas vers la fondation du *LGGA* avaient été faits vers le milieu des années 1990, grâce à des études conduites à Gênes sous la direction de Franco Montanari. Elles étaient consacrées à la recherche et à une première sélection des personnages en question⁵, avec la préparation de l'ébauche, encore à l'état embryonnaire, d'un grand nombre de fiches. Comme il est devenu immédiatement clair que les temps de l'entreprise seraient très longs, on a décidé de mettre en ligne les résultats partiels auxquels on arrivait progressivement⁶, tout en

³ Cf. MONTANARI 2000b, p. 241.

⁴ STAMMERJOHANN 2009².

⁵ L'identification des grammairiens se fonda sur un dépouillement systématique de la *RE* (à l'aide du *Kl.P.*) et des index des scolies iliadiques éditées par ERBSE, ainsi que sur la consultation sporadique d'autres instruments, tels que le *FGrHist*, ou bien d'ouvrages sur le sujet (par exemple SANDYS 1920³, PFEIFFER 1968).

⁶ À l'origine, les pages consacrées à ce projet étaient dans une section du site du *Dipartimento di Archeologia e Filologia Classica* (D.AR.FI.CL.ET.) de Gênes et étaient gérées par Fausto Montana et Francesca Razzetti. En peu de temps (été 2001), les dimensions du *LGGA* et la nécessité d'une mise à jour constante ont conduit à le transférer sur un site indépendant consacré à cette tâche (en ajoutant Lara Pagani au groupe des éditeurs), qui ensuite a été englobé dans une plus vaste initiative appelée « Aristarchus », une sorte de réceptacle des outils de travail pour les études sur le monde grec et latin (www.aristarchus.unige.it/lgga). Actuellement le *LGGA*, dirigé par Franco Montanari, est édité par Walter Lapini, Fausto Montana et Lara Pagani. Sous cette forme, il a été présenté pour la première fois lors d'une conférence tenue à Rome en 2003 (v. MONTANARI 2005 et, pour une mise à jour, MONTANARI 2009).

maintenant la publication traditionnelle imprimée ou sur CD-ROM comme but final du travail⁷.

Actuellement, le répertoire comprend 564 figures, résultats d'une première sélection issue du catalogue initial, plus vaste, puis étendue grâce à des accroissements successifs et systématiques et à des insertions occasionnelles. Pour 285 grammairiens, une fiche encyclopédique a déjà été préparée, qui consiste en une présentation discursive, un catalogue de références bibliographiques, ainsi qu'en une liste des sources anciennes avec leur texte.

Bien qu'au début l'inventaire complet des sources n'ait été fourni que dans les cas où leur nombre était petit, et où le texte des fragments n'était ajouté qu'à l'occasion⁸, on a décidé ensuite de présenter systématiquement tous ces éléments, sauf en cas de mentions isolées et provisoires de passages dépourvus du texte correspondant, si celui-ci est difficile à trouver.

Les grammairiens les plus importants méritent un traitement à part ; leurs fiches ne comprennent, pour l'instant, ni les sources (ni liste ni texte), ni la discussion générale, ne donnant que la bibliographie mise à jour (cela concerne seulement 9 fiches, à savoir Aelius Hérodien, Apollonius Dyscole, Aristarque, Aristophane de Byzance, Didyme, Eratosthène, Galien, Jules Pollux, Zénodote). Il ne s'agit évidemment pas de l'arrangement définitif, mais cela semble de toute façon un bon compromis en attendant la (longue et complexe) rédaction des fiches complètes, qui a été assignée à des spécialistes.

À propos des sources, enfin, il est à peine utile de souligner que, dans les fiches du *LGGA*, on ne produit pas de nouvelles éditions critiques – en effet les témoignages et les fragments sont énumérés sans distinction dans la même liste, rangés par ordre alphabétique –, mais on présente les textes dans la forme qui leur a été donnée par les éditeurs respectifs ou bien par l'éditeur du grammairien (s'il y en a un), en signalant les variantes et les conjectures seulement là où elles sont déterminantes pour le sens ou l'attribution.

Les fiches qui ne sont pas encore disponibles en ligne (actuellement 279) sont des ébauches plus ou moins primitives, que les chercheurs intéressés peuvent consulter sur demande.

Enfin, plusieurs dizaines d'autres auteurs faisaient partie du catalogue initial et seront pris en considération dans les années à venir.

3. Critères de sélection

Les critères qui ont suggéré et qui déterminent la sélection des figures à inclure dans le *LGGA* représentent un élément digne de réflexion. Les choix

⁷ MONTANARI 2000b, p. 242-244.

⁸ Cf. MONTANARI 2000b, p. 245-246.

effectués dans le cadre de ce travail ne sont pas « sans danger » et reflètent inévitablement un certain genre d'interprétation du monde érudit dans l'antiquité. L'approche qui préside au *LGGA* se base sur une perspective plutôt vaste, en ce qui concerne aussi bien le contenu que la chronologie, selon les lignes de recherche les plus récentes⁹.

On peut d'abord esquisser une typologie des domaines d'études qui assurent à ceux qui les pratiquèrent le droit de cité dans le *LGGA*, avec l'évidente mise en garde qu'il est presque toujours impossible d'établir, selon ce modèle, une classification univoque des personnages en question, dont la plupart ont été actifs dans plusieurs domaines de l'érudition (et dont un certain nombre combinèrent le travail philologico-grammatical avec des intérêts différents – comme la poésie, la philosophie, l'histoire, la médecine, etc.). À grands traits, le domaine que nous envisageons est constitué, d'une part, par la recherche ecdotico-herméneutique, représentée par la production d'éditions de textes et/ou la préparation de commentaires sur des œuvres littéraires (mais aussi scientifiques ou techniques) ou bien de monographies sur des questions spécifiques liées à ces œuvres et, d'autre part, par la réflexion sur les phénomènes de la langue, au niveau lexical, grammatical et stylistique, qui trouve son application la plus directe dans les études de grammaire, les collections onomastiques et lexicographiques, la production parémiographique¹⁰ et dans des considérations de nature rhétorique ; l'interprétation des textes était étroitement liée à la recherche à caractère biographique, qui a été à juste titre réévaluée à une époque relativement récente¹¹. On ne doit pas non plus négliger tous les phénomènes qu'on peut ramener à la réflexion sur la poétique et à la doctrine des genres et tout ce qui remonte à des manifestations de critique littéraire¹².

Du point de vue chronologique aussi, l'horizon du *LGGA* n'est pas limité de façon restrictive et son champ d'intérêt est loin de se borner exclusivement à la période alexandrine : en effet, cette période est sans aucun doute le point culminant d'un long processus culturel ; mais, pour le comprendre, il est nécessaire de donner la juste importance également à ses stades antérieurs et postérieurs¹³. Donc, l'époque prise en considération dans le *LGGA* s'étend du siècle avant la grande floraison hellénistique au moins jusqu'au IV^e siècle après J.-

⁹ Cf. MONTANARI 1994 ; MATTHAIOS – MONTANARI – RENGAKOS 2011, *Preface*, avec bibliographie.

¹⁰ Sur le rôle important joué par la parémiographie, cf. TOSI 1994.

¹¹ Cf. les argumentations d'ARRIGHETTI 1987. La reconstruction biographique des événements de la vie des écrivains était mise en rapport avec l'interprétation des passages de leurs œuvres.

¹² Ces domaines n'obtenaient pas la juste attention dans la vision traditionnelle de PFEIFFER (1968), qui reléguait également la parémiographie au second plan.

¹³ Cf. MONTANARI 1994, *Introduzione* et *Conclusioni* ; DICKEY 2007 ; MATTHAIOS – MONTANARI – RENGAKOS 2011, *Preface*.

C. ; en perspective, il y aura aussi des incursions dans l'Antiquité tardive et dans le monde byzantin. Pour la période pré-alexandrine, l'espace attribué dans le *LGGA* à l'école péripatéticienne¹⁴ répond à un choix précis d'orientation, car on a reconnu à celle-ci, après Pfeiffer, un rôle décisif dans le développement des études érudites sur la littérature¹⁵.

On a fait allusion au cas de figures dont l'activité se situe aux frontières entre l'érudition et d'autres sphères de la culture : il s'agit d'un phénomène qui est loin d'être unique, surtout dans le monde antique, mais qui oblige l'éditeur d'une œuvre comme le *LGGA* à quelques réflexions. En effet, dans ces domaines se rencontrent, d'une part, des critiques littéraires, des biographes, des rhéteurs, des observateurs de phénomènes linguistiques et de tendances littéraires et, d'autre part, des philosophes, des médecins et d'autres qui écrivirent des commentaires ou préparèrent des éditions de textes de leurs disciplines respectives : en ce qui concerne les représentants de la première catégorie, ils sont pour la plupart accueillis dans le *LGGA*, selon l'interprétation extensive de la notion de « littérature érudite ». En revanche, les spécialistes de matières techniques qui commentèrent des œuvres de leurs prédécesseurs nécessitent une appréciation critique sur le type de méthode reconnaissable dans leur exégèse – notes linguistiques et étymologiques, remarques stylistiques, observations sur l'*usus* de l'auteur objet du commentaire sont des caractéristiques qui assurent leur présence dans le répertoire du *LGGA*.

Dans ce cas, et plus généralement pour tous les auteurs qui ne furent pas seulement des philologues, la fiche du *LGGA* sera sélective, se limitant à une simple mention des activités respectivement d'historien, médecin, philosophe, poète, etc., et approfondissant au contraire les aspects qui sont importants pour la sphère érudite. Il suffit de penser à des personnages comme Aristote, Ératosthène, Galien, ou aux poètes-philologues comme Antimaque, Lycophon, Callimaque, Apollonios de Rhodes, Rhianos de Crète¹⁶.

À côté des poètes-philologues qu'on vient de citer, un autre type de profil culturel composite mérite notre attention : celui des historiens-philologues, figures

¹⁴ Outre Aristote lui-même (auquel sera dédiée une fiche très sélective, cf. ci-dessous), sont pris en compte, entre autres, Théophraste, Démétrios de Phalère, Duris de Samos, Mégaclide, Praxiphane, Chamaeléon.

¹⁵ Cf. WILSON 1969, p. 368-369 ; ROSSI 1976, p. 110-114 ; MONTANARI 1993, en particulier p. 259-264, avec bibliographie (n. 60, 63, 67) ; *Id.* 1994 ; RICHARDSON 1994 ; MONTANARI 2000a ; 2001 ; 2008 ; SCHIRONI 2009, avec bibliographie (en particulier n. 3) ; CADONI 2010, avec bibliographie (en particulier n. 6 et 7). Comme on le sait, Pfeiffer avait au contraire considérablement réduit l'importance de la pensée et de l'approche d'Aristote et son école dans la naissance de la philologie, en voyant l'époque hellénistique comme une rupture avec le passé et un nouveau début.

¹⁶ Parmi les auteurs cités, seuls Lycophon (MELIADÒ 2007) et Callimaque (MELIADÒ 2010) sont actuellement dotés d'une fiche complète ; une fiche abrégée, selon les critères présentés ci-dessus, est disponible pour Ératosthène (MONTANA 2008).

qui, dans le Péripatos, à Alexandrie et dans les dynamiques centres urbains microasiatiques et insulaires d'époque hellénistique, associèrent des compétences linguistico-littéraires et des compétences historiques, en mélangeant l'ecdote et l'exégèse des textes à l'histoire universelle et locale, à l'histoire politique et militaire, à l'histoire des institutions, à la chronographie, à la biographie : des érudits tels qu'Ératosthène, Démétrios de Phalère et autres Péripatéticiens, ou des personnalités moins connues ou moins importantes comme Agathocle de Cyzique et Timachidas de Rhodes¹⁷ pratiquèrent sans barrières ces deux territoires culturels que nous, modernes, sommes enclins à séparer¹⁸.

4. Dans la pratique : difficultés rencontrées

4.1. La tradition indirecte et fragmentaire

Dans la pratique, les choses deviennent parfois encore plus compliquées. En effet, dans la plupart des cas, les seules informations dont nous disposons proviennent d'une tradition indirecte et fragmentaire, et il devient souvent difficile de discerner précisément les positions théoriques, les méthodes, et l'importance des contributions, et parfois même de vérifier si un auteur a abordé des questions liées à l'érudition.

Dans l'*Index I (Nomina propria)* des scolies à l'*Illiade* éditées par Erbse, il n'est pas rare que la qualification « *grammaticus* » soit attribuée avec une note de doute. C'est le cas d'un certain Eubulos¹⁹, d'origine et date inconnues, mentionné dans un seul passage, précisément dans une scolie iliadique (*Sch. ex. Il. XXII 162e*), pour une observation sur Hector et Achille qui, lorsqu'ils courent, sont comparés à des chevaux qui galopent vite « autour de la borne » : son intervention – une explication, sur une base rationaliste, de l'expression « autour de la borne » (περὶ τέρματα) – peut très bien rentrer dans la typologie des considérations des commentateurs homériques anciens, mais nos connaissances sont tellement vagues qu'Erbse définit cette figure « *fortasse grammaticus aliunde ignotus* »²⁰. Un autre exemple nous vient des *Deipnosophistes* d'Athénée (XI, 783c), où un certain Anicetos, inconnu par ailleurs et dont le nom pourrait être

¹⁷ Eratosthène : MONTANA 2008 ; Agathocles : RAZZETTI 2006 ; Timachidas : MONTANA 2006.

¹⁸ Ce domaine est étudié par MONTANA 2009, qui décrit la relation entre philologie et historiographie dans l'antiquité grecque sous deux autres points de vue, outre celui des historiens-philologues : 1) l'utilisation de sources historiographiques par des philologues anciens en vue de l'explication et l'étude d'œuvres poétiques et littéraires ; 2) l'activité d'étude et d'interprétation d'œuvres historiographiques elles-mêmes.

¹⁹ PAGANI 2006a.

²⁰ ERBSE 1969-1988, V, p. 304, *test. ad loc.* Cf. *ibid.*, VI, *Index I*, p. 50 : « *grammaticus (?)* ».

altéré par une corruption textuelle²¹, est cité pour une explication de l'adjectif ἀμφικύπελλος, dont le sens a été plutôt discuté dans l'antiquité²² : Anicetos jouait sur la correspondance de sens entre les noms κύπελλον (« broc », « pot ») et φιάλη (« coupe », « tasse »), et concluait que, en parallèle, les adjectifs ἀμφικύπελλος et ὑπερφιάλος (« vigoureux », « superbe », qu'il fait dériver du nom φιάλη) devraient être équivalents l'un à l'autre : de cette manière, ἀμφικύπελλος indiquerait quelque chose de merveilleux et de beau. Cet Anicetos est en général considéré comme un grammairien²³, mais l'interprétation du fragment qu'on lui a attribué comme s'il s'agissait d'un amusant jeu de mots²⁴ a suggéré l'hypothèse qu'il était en réalité un poète comique²⁵.

4.2. Les corruptions textuelles

Dans un tableau si délicat, les corruptions textuelles se révèlent parfois tout à fait déstabilisantes. Prenons le cas d'un certain Démocrine²⁶, qui est mentionné dans une scolie de Didyme à *Il.* II 744 pour la leçon Αἰθίοπεσσιν (« les Éthiopiens ») au lieu de Αἰθίοκῆσσι (« les Éthiopes ») et dans la *Vita Romana* d'Homère (*Vita VI* 25-29 Allen = 21-24 Montanari²⁷ = 7, 3 West²⁸) pour l'idée que le père d'Homère s'appelait Alemon. En ce qui concerne le premier passage, le nom propre Δημοκρίνης est rétabli, à partir d'une conjecture de Bekker, là où la tradition manuscrite (ms. A) transmet le mot (dépourvu de sens) δημοκρινής, tandis que la constitution textuelle du second témoignage est mise en doute par la comparaison avec un passage parallèle. Dans le *Certamen Homeri et Hesiodi* (18-22 Allen = p. 35 Wilamowitz = 3 West [2003]²⁹), on lit que Démocrite de Trézène³⁰ jugeait Homère fils de Daemon : puisque Δαήμων et Ἀλήμων sont facilement interchangeables du point de vue paléographique (ΔΑΗ- / ΑΛΗ-), on a

²¹ KAIBEL 1887-1890, III, p. 22 : « Ἀνίκητος suspectum ».

²² Cf. PAGANI 2007a, p. 156-157, 195-198.

²³ KAIBEL 1887-1890, III, p. 577 ; SUSEMIHL 1891-1892, II, p. 192 et n. 254, qui le situait dans un groupe de lexicographes peu connus d'époque alexandrine ou romaine : CANFORA [et al.] 2001, III, p. 1895.

²⁴ GULICK 1927-1941, V, p. 48 : « *His etymology is a pun: hyperphialon is related to Lat. superbus, but here it means a super-phiale* » ; R. CHERUBINA, in CANFORA [et al.] 2001, II, p. 1149 : « *Quindi una phiale super (Gulick); ma si tratta solo di un gioco di parole privo di fondamento* ».

²⁵ GULICK 1927-1941, V, p. 48 : « *we should expect the name of a comic poet* » ; VII, p. 346 : « *Anicetus, comic poet or grammarian (?)* ».

²⁶ PAGANI 2007b (rév. 2009).

²⁷ MONTANARI 1979, p. 51-52.

²⁸ WEST 2003, p. 434.

²⁹ WEST 2003, p. 320.

³⁰ ASCHERI 2009.

supposé que les noms des *auctoritates* citées dans les deux morceaux étaient l'un la corruption de l'autre. Corrigeant dans l'apparat la leçon Δημόκριτος en Δημοκρίνης, Allen suggérait d'attribuer à Démocrine également le passage du *Certamen*³¹. Cet arrangement assignerait à Démocrine la provenance de Trézène, mais ce n'est pas la seule possibilité : Wilamowitz, par exemple, avait défendu la correction Δημήτριος dans *Cert.* 3³². En effet, il n'y a aucun fondement pour décider définitivement la constitution textuelle des deux passages³³.

4.3. L'homonymie des grammairiens

Une autre difficulté à laquelle le travail pour le *LGGA* doit faire face est le cas fréquent de l'homonymie de deux ou plusieurs auteurs. Cela complique l'attribution de chaque fragment à l'un ou l'autre grammairien, là où ils sont mentionnés sans ethnonyme ni tout autre élément d'identification, jusqu'à compromettre parfois la possibilité même de distinguer les différentes personnalités impliquées. Figurent notamment dans le *LGGA* 15 grammairiens nommés Démétrios, autant nommés Denys, 13 Apollonios, 9 Ptolémée, 7 Alexandre et 7 Zénodote, 6 Asclépiade et 6 Héraclide. Encore plus fréquents, bien que moins importants, sont les cas de deux ou trois érudits de même nom, dont les personnalités sont parfois presque inextricables.

Un exemple significatif est celui des quatre Artémon³⁴. Le premier, originaire de Pergame et peut-être daté au II^e siècle av. J.-C.³⁵, est tenu pour le titulaire de six fragments transmis dans les scolies à Pindare (*Sch. Pind. I. 2, inscr. a; O. 2, 16b-c. 5, 1b; P. 1, inscr. a. 1, 31c. 3, 52b*), où le nom Ἀρτέμων apparaît souvent sans qualification, à l'exception d'un cas où la provenance de Pergame est ajoutée (ὁ ἀπὸ Περγᾶμου, *Sch. Pind. O. II 16b*) et deux autres où l'épithète ἱστορικός est associée au nom (*Sch. Pind. P. I inscr. a; I 31c*). Ce dernier appellatif semble s'accorder avec les autres observations qui nous sont restées sous le nom d'Artémon et qui se réfèrent principalement aux aspects historiques et mythiques du texte de Pindare³⁶, et il se répète, avec la donnée sur l'origine pergaménienne, dans un autre fragment qui lui est attribué, conservé par Jean Tzetzés (*in Lyc. 177*). On a suggéré que cet Artémon était identique au grammairien de Cassandreia du même nom, à peu près contemporain (Artemon

³¹ Dans MONRO – ALLEN 1920-1946, V, p. 35.

³² WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1916, p. 35.

³³ WEST 2003, p. 320 se borne à signaler dans la note à *Cert.* 3 la comparaison avec le passage discordant de la *Vita Romana*.

³⁴ PAGANI 2004a (rév. 2010), 2004b, 2005a (rév. 2010) et 2010.

³⁵ Un *terminus ante quem* est fourni par la polémique qui fut engagée avec lui par l'élève d'Aristarque, Ménécrate de Nyse (PAGANI 2005b), comme on le sait par la *Sch. Pind. O. II 16b-c*.

³⁶ Cf. JACOBY, *FGrHist* 569, IIIb (*Kommentar*), p. 597.

[2] dans le *LGGA*)³⁷, mentionné quatre fois par Athénée (XII, 515d-e. XIV, 636e. XIV, 637b-f. XV, 694a-c) et auteur des traités *Περὶ συναγωγῆς βιβλίων* (*Sur la collection des livres*), *Περὶ βιβλίων χρήσεως* (*Sur l'utilité des livres*) et *Περὶ Διονυσιακοῦ συστήματος* (*Sur la corporation Dionysiaque* : le titre fait allusion à la corporation qui réunissait les artistes liés, d'une façon ou d'une autre, au monde du théâtre). Cette hypothèse repose sur la supposition selon laquelle le même personnage pouvait être connu dans l'antiquité avec deux ethnonymes différents, respectivement celui de la ville natale et celui du lieu d'études³⁸. Cependant, cette idée a eu des opposants³⁹ et ne peut finalement être confirmée avec certitude⁴⁰. Il semble plausible que cet Artémon (le deuxième dans le *LGGA*) soit identifiable à l'auteur d'une collection d'épîtres d'Aristote cité par Démétrios (*De eloc.* 223), par les commentateurs Élias (*In cat.* 113, 14-16) et Olympiodore (*Prol.* 6, 11-13), ainsi que dans la liste d'œuvres d'Aristote compilée par un philosophe nommé Ptolémée et conservée dans deux versions arabes du XIII^e siècle (Ptol. fol. 18r [repetunt Ibn al-Ḳifī p. 47-48 et Ibn Abī Uṣaibi'a p. 68-69] [E t3 Plezia]) : cette conjecture a été fondée sur la constatation selon laquelle une œuvre du type attesté par ces témoignages s'insérait bien dans l'activité d'un érudit qui dut être un bibliophile, comme le suggèrent les titres de certains de ses traités⁴¹. Cependant, même dans ce cas, il y a eu des voix discordantes⁴² et, par conséquent, on a consacré à cette figure une fiche séparée dans le *LGGA* (Artemon [4]). Un autre Artémon (Artemon [3] dans le *LGGA*), originaire de Clazomène, fut l'auteur d'un *Περὶ Ὁμήρου* (*Sur Homère*), et se trouve cité par la *Souda* (α 3960, s. v. Ἀρκτῖνος) comme la source de la formation d'Arctinos de Milet chez Homère. Il est possible que celui-ci soit la même personne qui écrivit, peut-être au IV^e siècle av. J.-C., des *Ἔρωι Κλαζομενίων* (*Annales des Clazomènes*, Ael. NA. 12, 38)⁴³ ; pour les deux précédentes, au contraire, cette identification est écartée, surtout pour des raisons historiques. Enfin, un couple d'autres écrivains du même nom, l'un auteur d'un *Τῶν κατ' ἀρετὴν γυναιξὶ πεπραγματευμένων διηγήματα* (*Récits d'exploits de femmes*, Phot. *Bibl.* cod 161, 103a, 37) et l'autre d'un *Περὶ*

³⁷ KAIBEL 1887-1890, III, p. 592 et n. 1 ; WENTZEL 1896b, 1447.

³⁸ Ainsi WENTZEL 1896b, 1447 ; cf. *FHG*, IV, p. 340-342 et CHIRON 2001, p. 365.

³⁹ JACOBY (*FGrHist* 569, IIIb, p. 597) jugea les différents ethnonymes comme une garantie de la distinction entre les deux personnalités.

⁴⁰ Elle est prudemment laissée ouverte dans l'article correspondant du *Neuer Pauly* : MONTANARI 1997.

⁴¹ RIST 1964, p. 8. Plus récemment, CHIRON (1993, p. XXXV-XL et 2001, p. 365) s'est également exprimé en faveur de cette identification.

⁴² WERNER 1964 et GRUBE 1964.

⁴³ MÜLLER, *FHG*, IV, p. 340-341 ; WENTZEL 1896a ; JACOBY, *FGrHist* 443, IIIb, p. 374 et IIIb (*Kommentar*), p. 290-291.

ζωγράφων (*Sur les peintres*, Harp. 254, 3-8), devraient être étrangers aux quatre Artémon recensés dans le *LGGA*⁴⁴.

Comme les indices qui font supposer l'identité de deux ou plusieurs figures arrivent difficilement à s'élever au niveau de preuves, le *LGGA* tend, en principe, à tenir séparées les fiches des différents personnages impliqués. Parfois, il nous arrive aussi de diviser en plusieurs fiches un grammairien qui était enregistré comme un seul au début, au fur et à mesure que notre étude se poursuit. Jusqu'à présent, en revanche, nous n'avons jamais trouvé d'éléments suffisants pour permettre la pratique inverse, c'est à dire la réunification sous une seule personnalité de grammairiens auparavant répertoriés distinctement. Cette approche correspond au dépassement de certains excès de confiance dans la possibilité d'arriver à des solutions sûres et définitives, qui étaient propres au rationalisme de la philologie, surtout allemande, du XIX^e siècle. Aujourd'hui la recherche est encline à présenter ses reconstructions de façon non dogmatique et à argumenter avec plus de prudence. C'est pour cela que le *LGGA* préfère procéder comme nous venons de le dire et documenter, dans les articles encyclopédiques des diverses fiches, les problèmes et les propositions d'identification, en rapportant les fragments, avec une marque de doute, dans les fiches de tous les grammairiens susceptibles d'attribution.

5. Les philologues « mineurs »

Les auteurs à contours incertains, connus seulement par quelques attestations, occupent une grande partie du répertoire du *LGGA*, à côté d'un nombre bien inférieur de noms plus célèbres, tels qu'Aristarque, Zénodote, Aristophane ou Cratès. Ces philologues « mineurs » sont loin d'être négligeables pour l'histoire de l'érudition ancienne, puisque souvent leurs fragments sont liés, peut-être de façon implicite, à des questions d'une importance remarquable.

Un premier cas qui peut avoir un intérêt à cet égard est celui d'un Euripide⁴⁵, peu connu, peut-être daté du V^e/IV^e siècle⁴⁶ et auteur d'une ἔκδοσις d'Homère, d'après le témoignage de la *Souda* (ε 3694, s. ν. Εὐριπίδης), qui montre cependant une incertitude dans l'attribution de cette œuvre à ce personnage ou « à un autre »⁴⁷. Ce point intéresse la question des ἔκδοσεις, c'est-

⁴⁴ JACOBY, *FGrHist* 569, IIIb (*Kommentar*), p. 597.

⁴⁵ PAGANI 2006b.

⁴⁶ Il était le neveu, selon la *Souda* (ε 3694), d'un autre Euripide, plus ancien que le célèbre tragique : cf. SNELL 1986², p. 94 et ZIMMERMANN 1998.

⁴⁷ 'εἰ μὴ ἄρα ἑτέρου ἐστὶ' : il est difficile de savoir si la phrase a un sens générique ou doit être comprise par rapport à l'oncle du même nom, mentionné juste avant par le lexique : cf. GRÄFENHAN 1843-1850, I, p. 279, n. 59.

à-dire les textes des poèmes homériques qui circulaient dans l'antiquité, déjà à l'époque pré-hellénistique, et en particulier de ceux κατ' ἄνδρα, c'est à dire ceux qui recevaient leur nom de celui des possesseurs respectifs ou des savants qui les avaient étudiés⁴⁸ ; d'autres textes, connus comme « éditions des villes » (αἱ κατὰ πόλεις), étaient identifiés par le nom de la ville ou région de provenance⁴⁹, tandis qu'une foule d'autres textes, indiqués comme κοιναὶ ἔκδοσεις ou αἱ κοινότεραι (« éditions communes ») ou, dans un sens péjoratif, αἱ εἰκαιότεραι (« ordinaires »), circulaient sans aucune identification spécifique et individuelle. En ce qui concerne les ἔκδοσεις κατ' ἄνδρα, la plus ancienne que nous connaissions est celle dite « d'Antimaque », vu son attribution à Antimaque de Colophon, qui vécut au V^e siècle av. J.-C. Il est probable que c'était tout simplement une copie personnelle d'Antimaque des poèmes homériques : il n'y a aucune indication que celui-ci avait « corrigé » le texte, fait des athétèses, choisi des variantes et qu'il était en définitive responsable de la constitution du texte⁵⁰. Toutefois, les caractéristiques et la nature exacte de ces œuvres restent assez vagues. L' ἔκδοσις κατ' Εὐριπίδην, dont nous savons très peu, ne constitue pas une exception : elle n'est mentionnée qu'une seule fois par Eustathe (*ad Il.* 366, 10-16), qui la cite immédiatement après la Μασσαλιωτική (l'« édition de Marseille ») à propos des vers relatifs aux Méoniens dans le Catalogue des Troyens (*Il.* II 864-866) : la Μασσαλιωτική avait là une différence textuelle (Γυραΐη pour Γυγαΐη au v. 865), tandis que la version d'Euripide apportait un vers de plus à la fin (οἷ καὶ Μήονας ἦγον ὑπὸ Τμῶλῳ γεγαῶτας, v. 866, Τμῶλῳ ὑπὸ νιφῶεντι, Ὕδης ἐν πῖονι δῆμῳ, v. 866a = XXI 385)⁵¹. Un autre cas de vers additionnel est rapporté à l'ἔκδοσις d'Euripide grâce à une conjecture : Friedrich Blass⁵² a en effet intégré le nom de ce grammairien dans la séquence ἐν τῆ<ι> κατ' Εὐ[d'un passage du commentaire dit « d'Ammonius » (*P. Oxy.* 221, col. VI, 16 ss. = *Sch. Il.* XXI 155-156) qui débat sur l'incohérence entre la mention d'Astéropée comme l'un des commandants des Péoniens dans *Il.* XXI 155 et son absence dans le Catalogue des contingents, où, pour les Péoniens, n'apparaît que Pyrechme (*Il.* II 848). Dans la version hypothétique d'Euripide et dans « quelques autres », il n'y avait pas de problème, puisqu'ils présentaient après II 848 un vers en plus, qui adjoignait

⁴⁸ Sur les ἔκδοσεις, voir les discussions de HASLAM 1997, p. 69-71 et WEST 2001, p. 50-73.

⁴⁹ VILLOISON 1788, p. xxvi interprétait ces ἔκδοσεις comme des textes officiels locaux, gardés pour un usage public, mais d'après l'hypothèse la plus répandue, qui remonte à WOLF 1795 (1985), p. 160, ces exemplaires devaient avoir été réunis dans la bibliothèque d'Alexandrie, où ils étaient identifiés sur la base de leur origine. L'idée de BOLLING 1925, p. 41, selon laquelle il s'agit d'éditions préparées à Alexandrie pour être exportées vers l'endroit d'où chacune tirait son nom, demeure isolée. Cf. WEST 2001, p. 67-72.

⁵⁰ PFEIFFER 1968, p. 167 ; WEST 2001, p. 52-54.

⁵¹ Ce vers est également rapporté par Strabon (XIII, 4, 6, 1-7), qui l'enregistre comme « écrit en addition » par certains (προσγράφουσί τινες τοῦτο τέταρτον ἔπος).

⁵² Cf. ERBSE 1969-1988, *app. ad loc.*

Astéropée à Pyrechme à la tête des Péoniens (αὐτὰρ Πυραΐχμης ἄγε Παίονας ἀγκυλοτόξους v. 848, Πηλεγόνοσ θ' υἱὸς περιδέξιος Ἄστεροπαῖος v. 848a). On ne sait rien d'autre de cette ἔκδοσις pré-hellénistique, à laquelle on pourrait appliquer les considérations déjà faites pour celle d'Antimaque.

Un autre exemple, encore plus important, est lié à la nature des leçons attribuées par la tradition aux grammairiens hellénistiques : conjectures *ope ingenii* sur le texte transmis, basées uniquement sur des critères subjectifs, variantes dérivées de la collation de différentes copies et devenues objet de choix, ou mélange des deux procédures ? Il s'agit du point crucial sur le travail des philologues anciens, notamment pour leur rôle dans l'histoire intellectuelle et culturelle de notre civilisation, point sur lequel il y a eu récemment beaucoup de discussions, en particulier par rapport au milieu alexandrin⁵³. En revanche, en ce qui concerne les érudits de Pergame, il est difficile même d'émettre des hypothèses, car la documentation est encore plus pauvre que celle sur leurs collègues alexandrins. Mais nous savons qu'aucune des leçons pergaméniennes n'est attestée dans les papyrus les plus anciens – du moins d'après nos connaissances actuelles. En outre, les fragments à notre disposition apportent généralement des variantes dans des passages problématiques en termes de contenu, de sorte qu'on ne peut pas dissiper le doute qu'il s'agit d'interventions visant à remédier à des incohérences ou impropriétés, réelles ou présumées⁵⁴. D'autre part, on ne doit pas oublier qu'est attesté, pour Cratès de Mallos, le plus célèbre représentant connu des philologues de Pergame, un cas de référence explicite à un manuscrit de l'*Iliade*, un fait très rare⁵⁵ ; de plus, au moins pour quelques leçons remontant à lui, il y a des raisons de supposer qu'il ne s'agit pas de corrections conjecturales, mais que celles-ci ont une base documentaire⁵⁶. Une contribution à ce panorama peut venir de l'obscur grammairien nommé Hermia⁵⁷, dont nous a été transmis un seul fragment (*Sch. Hrd. Il. XVI 207*). Il témoigne de son appartenance au milieu de Cratès (il est défini ὁ Κρατήτ<ε>ιος [suppl. Bekker] Ἑρμιάς) et d'une lecture proposée par lui en *Il. XVI 207* qui est en contraste avec celle d'Aristarque. Le point en question se trouve au début du vers, ταῦτά μ' ἀγειρόμενοι θάμ' ἐβάζετε (« des fois vous me disiez pareilles choses, en vous groupant »), où Hermia adoptait une répartition différente des mots, en

⁵³ Le point a été amplement étudié par MONTANARI (2010, en particulier p. 13-15, avec la bibliographie antérieure).

⁵⁴ Cf. le tableau brossé par BROGGIATO 2009 et, uniquement en ce qui concerne Cratès de Mallos, BROGGIATO 2001 (= 2006), p. xlviii-li.

⁵⁵ *Proleg. cod. Rom. Bibl. Naz. gr* : 6 (F 1 Broggiato), où l'on fait remonter à Nicanor et Cratès le renseignement sur une copie de l'*Iliade*, appelée « de l'Hélicon » ou « d'Apéllicon » (le passage est ici textuellement corrompu), contenant un préambule différent de celui que nous connaissons, réduit à un seul vers.

⁵⁶ BROGGIATO 2001 (= 2006), p. xlviii-li.

⁵⁷ PAGANI 2008.

reconnaissant la présence de l’adverbe ἅμα en élision devant ἀγχιρόμενοι et en éliminant le μ(ε) comme complément d’ἐβάζετε : il lisait donc ταῦθ’ ἅμ’ ἀγχιρόμενοι θάμ’ ἐβάζετε (« des fois vous disiez pareilles choses, en vous groupant ensemble »)⁵⁸. Le passage ne pose aucun problème en ce qui concerne la langue ou le sens, ce qui rend peu plausible une intervention délibérée pour le modifier ; en plus, la disposition textuelle attribuée par les scolies à Hermia est documentée, bien que d’une façon absolument minoritaire, dans la tradition directe : elle apparaît en effet dans trois papyrus qui couvrent une période qui va du IV^e au VI^e siècles et dans trois manuscrits médiévaux⁵⁹. Ces facteurs nous font pencher pour l’hypothèse selon laquelle Hermia avait trouvé la version ταῦθ’ ἅμ’ ἀγχιρόμενοι dans une copie de l’*Iliade*, où elle pourrait être née de l’erreur d’un scribe⁶⁰. Cela ajouterait une preuve supplémentaire pour soutenir l’idée que l’utilisation de la documentation manuscrite pour établir le texte homérique n’était pas une pratique étrangère au milieu de Pergame.

6. Conclusion

Les exemples pourraient être beaucoup plus nombreux, mais je vais m’arrêter ici. Les cas présentés semblent cependant suffisants pour montrer la variété de figures et la typologie de problèmes que l’éditeur d’une œuvre comme le *LGGGA* rencontre et, plus généralement, tous ceux qui vont étudier la grammaire et l’érudition grecques anciennes : la nécessité de se mesurer avec des domaines disciplinaires disparates – non seulement la philologie au sens strict – et avec des époques très distantes l’une de l’autre, les pièges de la tradition indirecte, le défaut ou l’ambiguïté des données transmises. Sur ces aspects il devrait être désormais évident que, dans ce domaine, il est difficile et rare de pouvoir tirer des conclusions fiables : on procède souvent sur la base d’hypothèses, les questions sont plus nombreuses que les réponses – ce qui est inévitable, vu la nature de la matière traitée. Dans ces conditions, il est important de poser les bonnes questions et de présenter les solutions possibles en documentant leur degré de vraisemblance, par rapport aux éléments qui chaque fois sont impliqués.

⁵⁸ Cf. JANKO 1992, p. 345 (*ad Il.* XVI 207-209), qui désapprouve cette solution puisque « *wrongly anticipating θάμ’* ».

⁵⁹ ALLEN 1931, *ad loc.* ; WEST 1998-2000, *ad loc.* Il s’agit des papyrus suivants : P. Amh. inv. G 202 (= P. Morgan, MP³ 870 ; LDAB 2120 ; IV^e siècle apr. J.-C.), Brit. Libr. inv. Add. MS 17210 (MP³ 897.1 ; LDAB 2231 ; V^e-VI^e siècle) et PSI XIII 1298 (P. Cairo inv. Spec. Reg. 3796,15) + P. Laur. IV 130 (inv. III/304) + P. Flor. inv. 63 (MP³ 904 ; LDAB 2210 ; V^e-VI^e siècle) ; et des manuscrits suivants : Scorial. W.I.12 (509) (XI^e siècle) ; Genav. 44 (XIII^e siècle) ; Oxon. Bodl. New College 298 (XIII^e siècle).

⁶⁰ Ainsi BROGGIATO 2009.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN T. W. (ed.) 1931, *Homeri Ilias*, I-III, Oxford.
- ARRIGHETTI G. 1987, *Poeti, eruditi e biografi. Momenti della riflessione dei Greci sulla letteratura*, Pisa.
- ASCHERI P. 2009, « Democritus », in *LGGA*.
- BOLLING G. M. 1925, *The External Evidence for Interpolation in Homer*, Oxford.
- BROGGIATO M. (ed.) 2001, *Cratete di Mallo. I frammenti*, La Spezia (= Roma 2006).
- 2009, « Textual Criticism in Pergamum: Hermias on *Iliad* 16.207 », *Mnemosyne* 62, p. 624-627.
- CADONI N. 2010, « Aristotele e l'omeristica antica: sondaggi su ἤθος », in *Aner polytropos. Ricerche di filologia greca antica dedicate dagli allievi a Franco Montanari*, F. Montana (ed.), Roma, p. 3-39.
- CANFORA L. [et al.] (ed.) 2001, *Ateneo. I Deipnosofisti. I dotti a banchetto*, I-IV, Roma.
- CHIRON P. (éd.) 1993, *Démétrios. Du style*, Paris.
- 2001, *Un rétheur méconnu : Démétrios (Ps.-Démétrios de Phalère). Essai sur les mutations de la théorie du style à l'époque hellénistique*, Paris.
- DICKEY E. 2007, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexical and Grammatical Treatises, from their Beginning to the Byzantine Period*, Oxford.
- ERBSE H. (ed.) 1969-1988, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem (Scholia Vetera)*, I-VII, Berlin – New York.
- FGrHist* = Jacoby F. (Hg.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, IA-III C2, Berlin – Leiden, 1923-1958.
- FHG* = C. Müller & T. Müller (eds.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, I-V, Paris, 1841-1870.
- FRASER P. M. 1972, *Ptolemaic Alexandria*, I-III, Oxford.
- GRÄFENHAN A. 1843-1850, *Geschichte der klassischen Philologie im Alterthum*, I-IV, Bonn.

- GRUBE G. M. A. 1964, « The Date of Demetrius *On Style* », *Phoenix* 18, p. 294-302.
- GULICK C. B. (ed.) 1927-1941, *Athenaeus. The Deipnosophists*, with an English translation, I-VII, Cambridge – London.
- HASLAM M. 1997, « Homeric Papyri and the Transmission of the Text », in *A New Companion to Homer*, I. Morris & B. B. Powell (eds.), Leiden – New York, p. 55-100.
- JANKO R. 1992, *The Iliad. A Commentary, Vol. IV: Books 13-16*, Cambridge.
- KAIBEL G. (ed.) 1887-1890, *Athenaei Naucratis Dipnosophistarum libri XV*, I-III, Leipzig.
- Kl.P.* = *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, auf der Grundlage von Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter bearbeitet, K. Ziegler & W. Sontheimer (Hg.), I-V, Stuttgart – München, 1964-1975.
- LGGA* = *Lessico dei Grammatici Greci Antichi (LGGA)*, F. Montanari, W. Lapini, F. Montana & L. Pagani (edd.), www.aristarchus.unige.it/lgga.
- MATTHAIOS S., MONTANARI F. & RENGAKOS A. (eds.) 2011, *Ancient Scholarship and Grammar. Archetypes, Concepts, and Contents*, Berlin – New York.
- MELIADÒ C. 2007, « Lycophron », in *LGGA*.
- 2010, « Callimachus », in *LGGA*.
- MONRO D. B., ALLEN T. W. (eds.) 1920-1946, *Homeri Opera*, I-II, Oxford 1920³; III-IV, Oxford 1919²; V, Oxford 1946.
- MONTANA F. 2006, « Timachidas », in *LGGA*.
- 2008, « Eratosthenes », in *LGGA*.
- 2009, « Storici, filologi, storici-filologi: intersezioni nella cultura ellenistica », in *Ingenia Asiatica. Fortuna e tradizione di storici d'Asia minore*. Atti della prima giornata di studio sulla storiografia greca frammentaria. Genova, 31 maggio 2007, F. Gazzano, G. Ottone & L. Santi Amantini (edd.), Tivoli, p. 157-181.
- MONTANARI F. 1979, *Studi di filologia omerica antica*. I, Pisa.
- 1993, « L'erudizione, la filologia e la grammatica », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*. I, *La produzione e la circolazione del testo* (II,

- L'Ellenismo*), G. Cambiano, L. Canfora & D. Lanza (edd.), Roma, p. 235-281.
- (éd.) 1994, *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine : sept exposés suivis de discussions*, Entretiens sur l'antiquité classique 40, Vandoeuvres – Genève.
- 1997, « Artemon (n. 6) », in *N. P.* II, 61-62.
- 2000a, « Demetrius of Phalerum on Literature », in *Demetrius of Phalerum. Text, Translation and Discussion*, W. W. Fortenbaugh & E. Schütrumpf (eds.), New Brunswick – London, p. 391-411.
- 2000b, « Il progetto di un *Lessico dei grammatici greci* », in *Letteratura e riflessione sulla letteratura nella cultura classica. Atti del Convegno Pisa, 7-9 giugno 1999*, G. Arrighetti & M. Tulli (edd.), Pisa, p. 241-252.
- 2001, « Gli studi omerici di Demetrio Falereo », *Seminari Romani* 4, p. 143-157.
- 2005, « Il progetto “Aristarchus” in rete e il Lessico dei Grammatici Greci Antichi (LGGA) », in *La cultura ellenistica. L'opera letteraria e l'esegesi antica. Atti del Convegno Roma, 22-24 settembre 2003*, R. Pretagostini & E. Dettori (edd.), Roma, p. 327-333.
- 2008, « Aristotele, Zenodoto, Aristarco e il serpente pietrificato di *Iliade* II 319 », in *Studi offerti ad Alessandro Perutelli*, P. Arduini [et al.] (ed.), I-II, Roma, II p. 237-244.
- 2009, « Il progetto Aristarchus in rete e il Lessico dei Grammatici Greci Antichi (LGGA) », in *Ingenia Asiatica. Fortuna e tradizione di storici d'Asia minore. Atti della prima giornata di studio sulla storiografia greca frammentaria. Genova, 31 maggio 2007*, F. Gazzano, G. Ottone & L. Santi Amantini (edd.), Tivoli, p. 213-222.
- N.P.* = *Der Neue Pauly: Enzyklopädie der Antike*, H. Cancik & H. Schneider (Hg.), I-XII 2, Stuttgart – Weimar 1996-2002.
- PAGANI L. 2004a, « Artemon [1] », in *LGGA* (rév. 2010).
- 2004b, « Artemon [3] », in *LGGA*.
- 2005a, « Artemon [2] », in *LGGA* (rév. 2010).
- 2005b, « Menecrates [2] », in *LGGA*.
- 2006a, « Eubulus », in *LGGA*.

- 2006b, « Euripides », in *LGGA*.
- (ed.) 2007a, *Asclepiade di Mirlea. I frammenti degli scritti omerici*, edizione, introduzione e commento, Roma.
- 2007b, « Democrius », in *LGGA* (rév. 2009).
- 2008, « Hermias », in *LGGA* (rév. 2010).
- 2010, « Artemon [4] », in *LGGA*.

PFEIFFER R. 1968, *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford.

PONTANI F. 2005, *Sguardi su Ulisse. La tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma.

RAZZETTI F. 2006, « Agathocles [2] Cyzicenus », in *LGGA*.

RE = *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, G. Wissowa, W. Kroll, K. Mittelhaus & K. Ziegler (Hg.), Stuttgart – München 1893-1972 + 15 Suppl. (1903-1978). *Register der Nachträge und Supplemente*, G. Gärtner & A. Wunsch (Hg.), München, 1980.

RICHARDSON N. 1994, « Aristotle and Hellenistic Scholarship », in Montanari 1994, p. 7-38.

RIST J. M. 1964, « Demetrius the Stylist and Artemon the Compiler », *Phoenix* 18, p. 2-8.

ROSSI L. E. 1976, « Umanesimo e filologia (a proposito della *Storia della filologia classica* di Rudolf Pfeiffer) », *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 104, p. 98-117.

SANDYS J. E. 1920³, *A History of Classical Scholarship. I, From the Sixth Century B.C. to the End of the Middle Ages*, Cambridge³ (1^{re} éd. 1903).

SCHIRONI F. 2009, « Theory into Practice: Aristotelian Principles in Aristarchean Philology », *Classical Philology* 104, p. 279-316.

SNELL B. (ed.) 1986², *Tragicorum Graecorum Fragmenta. I, Didascaliae tragicarum, catalogi tragicorum et tragoediarum, testimonia et fragmenta tragicorum minorum*, ed. correctior et addendis aucta, cur. R. Kannicht, Göttingen² (1^{re} éd. 1971).

STAMMERJOHANN H. (ed.) 2009², *Lexicon Grammaticorum. A Bio-Bibliographical Companion to the History of Linguistics*, Tübingen² (1^{re} éd.

- sous le titre de *Lexicon Grammaticorum. Who's Who in the History of World Linguistics*, 1996).
- SUSEMIHL F. 1891-1892, *Geschichte der griechischen Literatur in der Alexandrinerzeit*, I-II, Leipzig.
- TOSI R. 1994, « La lessicografia e la paremiografia in età alessandrina e il loro sviluppo successivo », in *Montanari* 1994, p. 143-209.
- VILLOISON J. B. G. 1788, *Homeri Ilias ad veteris codicis Veneti fidem recensita*, Venezia.
- WENTZEL G. 1896a, « Artemon (n. 17) », in *RE* II 2, 1446.
- 1896b, « Artemon (n. 18) », in *RE* II 2, 1446-1447.
- WERNER J. 1964, « Artemon (n. 1) », in *Kl.P.* I, 626.
- WEST M. L. (ed.) 1998-2000, *Homeri Ilias*, I-II, Stuttgart – Leipzig.
- 2001, *Studies in the Text and Transmission of the Iliad*, München – Leipzig.
- 2003, *Homeric Hymns, Homeric Apocrypha, Lives of Homer*, edited and translated, Cambridge (Mass.).
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. (ed.) 1916, *Vitae Homeri et Hesiodi, in usum scholarum*, Bonn.
- WILSON N. G. 1969, « Philologiae perennis initia », *The Classical Review* N. S. 19, p. 366-372.
- 1996², *Scholars of Byzantium*, London – Cambridge² (I^{re} éd. 1983).
- WOLF F. A. 1795 (1985), *Prolegomena ad Homerum, sive Operum Homericorum prisca et genuina forma variisque mutationibus et probabili ratione emendandi*, Halis Saxonum (A. Grafton, G. W. Most & J. E. G. Zetzel [eds.], *Prolegomena to Homer, 1795*, translated with introduction and notes, Princeton 1985).
- ZIMMERMANN B. 1998, « Euripides (n. 3) », in *N.P.* IV, 289.